

16 → 19  
FÉVRIER

durée: 1h45

à

hTh (Grammont)

20  
h

# HATE RADIO

Idée, texte & mise en scène : **Milo Rau**

une production IIPM-International Institute of Political Murder



## Conférences

de Lucie Kempf  
le 17 février à 12h45  
à La Panacée



## Rencontre

avec l'équipe  
artistique le 18  
février à l'issue de  
la représentation



© Daniel Seiffert



DOSSIER DE PRESSE

contact presse : **Claudine Arignon**

04 67 99 25 11 / 06 76 48 36 40 / [claudinearignon@humaintrophumain.fr](mailto:claudinearignon@humaintrophumain.fr)  
[florianbosc@humaintrophumain.fr](mailto:florianbosc@humaintrophumain.fr) / 04 67 99 25 20

Milo Rau crée des spectacles chocs en travaillant sur des événements politiques violents issus de l'Histoire récente. Avec « Hate Radio », il présente, avec rigueur et intelligence, un "théâtre du réel" saisissant. Dans un cube de verre est reconstitué le studio de la Radio des Mille Collines (RTL), rouage de la mécanique génocidaire mise en place au Rwanda en 1993-94. L'hyper réalisme de « Hate Radio » tient à son dispositif immersif, chaque spectateur est aussi auditeur, muni d'un transistor et d'un casque, il écoute l'émission qui se déroule en direct au plateau. Milo Rau montre avec cette pièce, éminemment politique, comment les mots peuvent tuer.

Au cours des mois d'avril, de mai et de juin 1994, on estime qu'entre 800 000 et 1 million de personnes appartenant à la minorité Tutsi ainsi que des milliers de Hutu modérés sont assassinés au Rwanda. Bien avant les "100 jours", la station de radio la plus populaire du pays, la "Radio-Télévision Libre des Mille Collines" (RTL) a pratiqué, quotidiennement, avec des techniques innovantes, un véritable lavage de cerveau chez ses auditeurs. La programmation mêlait à la musique pop, aux reportages sportifs, des pamphlets politiques et des appels explicites au meurtre. Le studio de RTL est ainsi devenu en quelques mois, un laboratoire de propagation d'idées racistes, égrenées au milieu d'émissions de divertissement.

Ce qui m'intéresse, c'est de montrer ce que personne ne voit vraiment. Avec « Hate Radio », c'était le studio et le quotidien des animateurs. Il s'agissait de révéler la banalité du génocide à travers le travail quotidien des animateurs et journalistes. On les voit s'amuser et boire une bière, tandis que les cadavres s'amoncellent hors du studio. Le théâtre permet de montrer la face cachée.

Milo Rau, propos recueillis par Jean-François Perrier, Festival d'Avignon, extraits

# HATE RADIO

Idée, texte & mise en scène : **Milo Rau**

une production IIPM-International Institute of Political Murder

## DU 16 AU 19 FÉVRIER À 20H

à hTh (Grammont)

durée 1H45

spectacle en français et en kinyarwanda surtitré en français

avec : (live) **Afazali Dewaele, Sébastien Foucault, Diogène Ntarindwa, Bwanga Pilipili** ; (vidéo) **Estelle Marion, Nancy Nkusi**

dramaturgie & production : Jens Dietrich

scénographie & costumes : Anton Lukas

vidéo : Marcel Bächtiger

son : Jens Baudisch

assistantat à la mise en scène : Mascha Euchner-Martinez

collaboration scientifique : Eva-Maria Bertschy

dramaturgie et production : Milena Kipfmüller

relations publiques : Yven Augustin

corporate design : Nina Wolters

conseils : Assumpta Mugiraneza, Simone Schindwein, Marie-Soleil Frère

distribution (Bruxelles/Genève) : Sebastião Tadzio

distribution (Kigali) : Didacienne Nibagwire

production : IIPM-International Institute of Political Murder, Berlin / Zurich

coproductions : Hauptstadtkulturfonds Berlin, le Migros-Kulturprozent Schweiz, Pro Helvetia – Schweizer Kulturstiftung, le Kulturstiftung, le Kulturamt St. Gallen, le Kunsthaus Bregenz, le Ernst Göhner Stiftung, le HAU Berlin, le Schlachthaus Theater Bern, le Beursschouwburg Bruxelles, le migros museum für gegenwartskunst Zurich, la Kaserne Bâle, le Südpol Lucerne, le Verbrecher Verlag Berlin, le Kigali Genocide Memorial Centre.

avec le soutien de : Pro Helvetia, Kulturelles.bl (Basel), Amt für Kultur Luzern, le Goethe-Institut Bruxelles, le Goethe-Institut Johannesburg, Brussel Airlines, Spacial Solutions, la Commission Nationale de Lutte contre le Génocide (CNLG), le Deutscher Entwicklungsdienst (DED), Contact FM Kigali et IBUKA Rwanda, la Hochschule der Künste Berne (HKB), la fondation Friede Springer Stiftung.

fondation suisse pour la culture

**prohelvetia**

BILLETTERIE HTH  
DOMAINE DE GRAMMONT  
MONTPELLIER  
TEL : 04 67 99 25 00  
HUMANTROPHUMAIN.FR

TARIF GÉNÉRAL 20 €  
TARIF RÉDUIT 15 €  
ÉTUDIANT, SPECTATEUR NON IMPOSABLE 10 €  
PROFESSIONNEL DU SPECTACLE 10 €  
ENFANT, COLLÉGIEN, LYCÉEN : 5 €

## Entretien avec Milo Rau

### **Pourquoi avez-vous choisi de reconstituer un studio de radio pour aborder le génocide rwandais ?**

Milo Rau : Si le prologue et l'épilogue de « Hate Radio » sont composés de témoignages, il est vrai que le cœur de notre projet était de reconstituer une émission imaginaire dans le studio de la Radio-Télévision Libre des Mille Collines, qui émettait à Kigali avant et pendant le génocide. Cette émission n'a jamais existé telle que nous la présentons, mais nous avons repris des extraits d'émissions bien réelles qui se sont déroulées à cette époque. Quand on m'a demandé, il y a cinq ans, de travailler sur le génocide rwandais, j'ai lu toutes sortes de documents et j'ai très vite réalisé que je ne parviendrais pas à fictionner une réalité aussi forte. Je me suis alors souvenu de l'histoire de la Radio-Télévision Libre des Mille Collines (RTL) et de l'un de ses animateurs vedettes, Georges Ruggiu, le seul Blanc qui travaillait dans cette radio, après être arrivé par hasard au Rwanda.

### **L'un des animateurs était donc d'origine belge ?**

Tout à fait. Il était en conséquence un alibi pour donner de la légitimité à cette radio, en en gommant son identité communautariste, celle des Hutus du Rwanda. En travaillant sur les archives de cette radio, j'ai, par ailleurs, réalisé que j'avais dix-sept ans lorsque le génocide s'est déroulé et que j'écoutais en Suisse la même musique que celle diffusée sur les antennes de la RTL. Les futurs assassins avaient donc à peu près le même âge que moi, la majorité ayant entre seize et vingt-cinq ans. Ils écoutaient cette radio parce qu'on y passait la meilleure musique en provenance du Congo et, plus largement, du continent africain, dans une étonnante décontraction et une ambiance tout à fait joyeuse. C'est ce rire du bourreau qui allait devenir le nucléus de mon projet pour raconter cette histoire complexe.

### **Avez-vous rencontré les animateurs de la RTL qui sont maintenant emprisonnés ?**

Oui. Nous nous sommes rendus au Rwanda pour consulter et étudier les archives du Tribunal pénal international pour le Rwanda, qui a jugé les responsables du génocide. Nous avons ainsi eu accès aux procès-verbaux du jugement des animateurs de la radio et avons, ensuite, rencontré la présentatrice la plus connue, Valérie Bemereki, qui a été condamnée à la prison à vie.

### **Vous avez reconstitué très précisément leur studio d'enregistrement et vous avez travaillé à partir d'archives sonores de la radio. Votre théâtre relève-t-il du documentaire ?**

Je ne crois pas que mon théâtre soit un théâtre documentaire. J'ai en effet utilisé des documents existants, mais j'ai condensé tous ces matériaux en une seule émission. Cela ne correspond donc pas à la réalité. Comme pour mes spectacles précédents, j'ai écrit une histoire, un script que nous jouons maintenant sur scène. Les paroles dites par les comédiens ont toutes été dites : je n'ai rien inventé. Sauf que ce ne sont pas obligatoirement les personnages figurant dans la pièce qui ont prononcé les mots que j'utilise. Il y avait une dizaine d'animateurs-journalistes à la RTL et je n'en ai conservé que quatre pour concevoir mon spectacle. Nous avons aussi modernisé cette radio, qui devient plus post-moderne. Je qualifierais notre démarche de naturaliste, plutôt que documentaire. Nous sommes également loin du théâtre brechtien, car nous n'établissons aucune distance.

### **Que se passait-il concrètement à la RTL ?**

C'était une radio interactive : les auditeurs appelaient et parlaient de la musique qu'ils écoutaient. Puis, il y avait, par moments, des discours qui appelaient directement au meurtre. Mais cette radio gardait une démarche d'information généraliste, avec des reportages sur le Tour de France, par exemple. C'est cette ambiguïté qui m'a particulièrement intéressé. Lorsque nous avons joué à Kigali, des spectateurs m'ont dit : « C'était exactement comme ça, mais vous avez oublié Mireille Mathieu ! » Nous avons donc rajouté l'une de ses chansons.

### **Vos comédiens ont-ils vécu les événements tragiques dont il est question ?**

Diogène Ntarindwa était engagé dans les troupes du Front patriotique rwandais, mais il écoutait aussi RTL et se souvient bien des émissions de Kantano Habimana qu'il interprète dans la pièce. Et Nancy Nkusi, qui joue Valérie Bemereki, avait huit ans au début des événements et a fui avec ses parents. Sujet tabou, sa famille n'évoquait jamais ces violences. Elle a découvert leur réalité tragique lors de notre travail et est revenue au Rwanda pour jouer la pièce.

## **Étrangement, la radio RTLM attaque parfois le président hutu Juvénal Habyarimana...**

Je me représente le jeu politique rwandais de l'époque comme une hydre à deux têtes. Sur la scène internationale, le président affichait l'image d'un modéré qui voulait pacifier le pays. Sur le plan national, il mettait peu à peu en place le génocide, notamment en finançant la RTLM. Il était à la fois le bon et le méchant. C'est un jeu très sophistiqué, dont demeurent de nombreuses énigmes non résolues, comme les commanditaires du crash de l'avion présidentiel ou encore ce qui a déclenché le génocide. Selon les sources, les accusations portent certaines fois sur les Forces armées rwandaises, d'autres fois sur le Front patriotique rwandais rebelle.

## **Pourquoi avez-vous fait un prologue et un épilogue dans votre spectacle ?**

Il fallait apporter des informations au spectateur pour qu'il comprenne mieux les allusions qui sont présentes dans l'émission de radio, c'est-à-dire dans le cœur du spectacle. La pièce montre d'abord le chemin qui a été suivi pour arriver au génocide, puis les dernières heures du génocide, au moment où les bourreaux comprennent que c'est fini et s'acharnent encore.

Ils déchaînent une violence aveugle et encouragent à tuer le maximum d'ennemis avant de perdre la partie. Notre spectacle n'explique pas ce qui s'est passé : il met en lumière l'atmosphère de ces événements. Par ailleurs, beaucoup de Tutsis n'étaient évidemment pas conscients de l'existence du génocide, rassurés par les accords d'Arusha, signés entre 1992 et 1993. Ces accords diplomatiques concernaient plusieurs États dont le Burundi et le Rwanda, et visaient à régler les conflits racistes entre Hutus et Tutsis, notamment en garantissant l'intégration des Tutsis dans la politique nationale.

## **Ce génocide apparaissait ainsi comme inimaginable...**

Un temps de travail avec une psychologue nous est apparu nécessaire pour saisir les mécanismes du génocide. Il fallait s'intéresser autant aux victimes qu'aux bourreaux. Il est extrêmement complexe de comprendre comment se fabrique un bourreau et comment l'acte de torturer devient une activité "normale" et quotidienne. Il s'agissait aussi de percevoir la mise en place d'un contexte où il était facile à un étudiant hutu de dire en plaisantant à un étudiant tutsi, dans la cour d'une université : "Demain, je te tue." On ne peut pas vraiment décrire le mécanisme qui produit cela.

On peut juste décrire une atmosphère propice à cela.

## **Les journalistes de la RTLM ont-ils un sentiment d'innocence puisqu'ils n'ont tué personne directement ?**

En effet, ils le disent lors de leur procès. Qu'ont-ils gagné dans cette participation indirecte au génocide ? On a fait croire aux Hutus qu'il était non seulement légal de tuer les Tutsis, mais qu'il y avait aussi des choses à gagner : une petite maison, une voiture... Il y avait l'idée que cela était un acte positif, et donc légal. Dès le début du génocide, il a clairement été exprimé qu'il y avait une légitimité à exterminer les Tutsis, qualifiés de "cancrelats". Cela a développé un sentiment d'impunité au sein de toute la communauté hutu. D'un point de vue étatique, ce génocide n'était pas organisé comme dans l'administration nazie, qui avait mis en place un plan industriel d'extermination. En conséquence, quand la responsabilité individuelle a été mise en cause au moment des procès, les réactions des protagonistes ont été très différentes. Tous n'ont pas agi de façon directe. Quand le philosophe a joué sur les métaphores : "Le grand arbre qui nous fait de l'ombre doit être coupé", le militaire a dit : "Il y a un danger pour le peuple et il faut former des milices pour se protéger", et le journaliste a fait écouter de la musique et rire les auditeurs. Chacun a tout de même sa responsabilité, difficilement évaluable. Selon des études, au terme du processus, il y aurait eu des centaines de milliers de génocidaires.

## **Les animateurs de la RTLM détournent-ils le sens premier des mots qu'ils employaient ?**

C'est la raison pour laquelle les juges, lors des procès, ont fait appel à de très nombreux experts en linguistique. La langue rwandaise est très complexe et utilise beaucoup de métaphores. Ainsi, quand les journalistes disaient "libérer", les auditeurs entendaient "torturer", "travailler" pour "tuer". Les linguistes ont donc composé un dictionnaire de métaphores utilisées par les génocidaires. Un chanteur très célèbre n'a pu être condamné pour ses chansons, car il n'a pas été prouvé que les paroles, très équivoques, étaient condamnables. Mais il a été condamné pour un discours sans ambiguïté à un groupe de meurtriers dans son village. Le chef de la RTLM n'a pas été condamné en tant que directeur de la station, mais pour une conversation publique qu'il avait eue dans un hôtel. Les notions de responsabilité et de culpabilité sont très difficiles à définir et à prouver dans le cas de génocides.

### **Comment comprendre le processus d'escalade de cette violence meurtrière qui est survenue au Rwanda ?**

La plupart des assassins étaient des jeunes hommes, célibataires et sans enfant. Dans les sociétés où les jeunes de moins de vingt-cinq ans sont nombreux et connaissent des difficultés à s'insérer dans la société qui ne leur offre ni travail ni famille, il semble qu'il y ait un terrain favorable à cette violence incontrôlable. Dans « Hate Radio », il n'y a qu'une seule femme dans un groupe très masculin. Elle n'utilise pas le même vocabulaire vulgaire que les hommes et a beaucoup de références religieuses.

### **Votre travail sur ce génocide s'inscrit dans une série de spectacles "politiques" produits par votre maison de production, l'IIPM (International Institute of Political Murder). Quelles sont les motivations qui sous-tendent vos pièces ?**

C'est la démocratie post-moderne qui nous intéresse. Je viens de terminer, à Moscou, la reprise de trois procès contre des artistes : entre autres celui contre les Pussy Riot. Ce travail se focalise sur la liberté de la culture au sein de l'État russe, dirigé par Vladimir Poutine. Les magistrats, les avocats et les témoins qui apparaissent dans notre procès populaire durant seize heures sont ceux qui ont participé au véritable procès. Ceux qui ont pris le parti de la condamnation étaient convaincus de la menace portée par ces artistes contre l'État russe. Selon eux, les artistes prendraient part à un complot plus vaste, qui viserait à détruire la Russie éternelle et ses traditions. Il est alors difficile de distinguer qui est le démocrate, qui défend les libertés.

Nous avons aussi travaillé sur Anders Breivik, le Norvégien qui a tué soixante-dix-sept personnes au nom de la lutte contre l'islamisation de la société. Nous avons lu le texte de son discours de défense, dans lequel il cite toute une série de chiffres véridiques.

À partir de ces faits réels, Anders Breivik tente de prouver la menace pesant sur le monde occidental, soumis à un néo-libéralisme qui efface les traditions et les langues nationales. Comment ne pas comprendre, alors, que des notions qui appartenaient à la mouvance gauchiste passent directement dans une extrême droite qui, elle-même, n'est pas nazie, Anders Breivik n'étant pas antisémite ?

### **À Moscou, la police est intervenue pour interdire votre performance.**

Il y a eu, en effet, un moment de grande théâtralité involontaire lorsque les policiers et les cosaques, qui travaillent la main dans la main, ont envahi le lieu de la performance. Ils ont été stupéfaits de voir notre procureur général, Maxim Shevchenko, animateur vedette de la première chaîne d'État, louant la gloire de Poutine, assis derrière son bureau et participant à notre procès. Il y a eu un grand moment de stupéfaction. C'était éminemment théâtral, car plus personne ne comprenait ce qui se passait et le réel s'inversait. Ce qui était curieux, c'est que je n'avais aucun acteur professionnel dans la salle, mais des dizaines d'acteurs amateurs, dont certains ne savaient même pas qu'ils faisaient partie de la performance puisque qu'ils étaient certains d'être dans le réel et dans la vérité.

### **Vous avez aussi travaillé sur le procès des époux Ceaușescu en Roumanie ?**

C'est un procès politique, qui a permis d'effacer la responsabilité de tous ceux qui entouraient les deux dictateurs et qui, pour certains, sont encore au pouvoir aujourd'hui. C'est ce phénomène qui nous intéressait, un procès de façade derrière lequel les autres responsables ont pu se refaire une virginité politique.

### **Selon vous, qu'est-ce que le théâtre peut apporter de plus, par rapport aux films documentaires et aux témoignages enregistrés ?**

Ce qui m'intéresse, c'est de montrer ce que personne ne voit vraiment. Avec « Hate Radio », c'était le studio et le quotidien des animateurs. Il s'agissait de révéler la banalité du génocide à travers le travail quotidien des animateurs et journalistes.

On les voit s'amuser et boire une bière, tandis que les cadavres s'amoncellent hors du studio. Le théâtre permet de montrer la face cachée. Par ailleurs, il permet de s'adresser à chacun. Dans notre pièce, le spectateur écoute l'émission à travers un casque individuel, qu'il peut retirer à son gré. Nous avons en effet souhaité le placer dans la position d'un auditeur de radio.

On parle donc à chaque spectateur, tout en lui laissant la possibilité de se soustraire à notre propos. Au théâtre, nous ne sommes jamais dans un rêve : nous sommes toujours réveillés.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

## Idée, texte, mise en scène : MILO RAU

Né en 1977 à Berne, Milo Rau est réalisateur, metteur en scène, journaliste, essayiste et conférencier.

Il fait des études de sociologie, de langue et de littérature allemande et romane à Paris, Zurich et Berlin avec pour professeurs, entre autres, Tzvetan Todorov et Pierre Bourdieu.

En 2007, Rau fonde la maison de production de théâtre et de cinéma, International Institute of Political Murder, qu'il dirige à ce jour.

Ses productions, campagnes et films (parmi lesquels « Montana », « Les derniers jours des Ceausescus », « Hate Radio », « City of Change », « Breivik's Statement », « Les Procès de Moscou », « The Civil Wars », « The Dark Ages » et « Le Tribunal sur le Congo ») ont été à l'affiche des plus grands festivals nationaux et internationaux, notamment aux u. o. Berliner Theatertreffen, Festival d'Avignon, Noorderzon Performing Arts Festival Groningen, Festival TransAmeriques, Wiener Festwochen, the Kunstenfestival Brussels and Biennale du Théâtre de Venise.

Le journal Belge *La Libre Belgique* a récemment qualifié Rau de « metteur en scène le plus convoité d'Europe » et *Le Soir* de « l'esprit le plus libre et le plus véhément de notre époque. » En 2014, il remporta le Prix Suisse du Théâtre ainsi que le prestigieux Hörspielpreis der Kriegsblinden (pour « Hate Radio »), le Prix du Jury au Festival Politik im Freien Theater (pour « Les Guerres Civiles ») et le Prix Spécial au Festival du Film Allemand (pour « Les Procès de Moscou »). « Les Guerres Civiles » a également été élue parmi les « meilleures pièces des Pays-Bas et de Flandre en 2014/2015. »

En 2015, Milo Rau remporte pour la première fois le Prix du Conseil de Constance – Prix Européen de la rencontre et du dialogue. »

## dramaturgie et production JENS DITRIECH

Jens Dietrich suit des études de sciences théâtrales appliquées à Gießen. À l'issue de ses études, il travaille au Théâtre ontologique-hystérique de Richard Foreman à New York, au théâtre municipal de Cologne et au théâtre de Fribourg. Depuis 2004, il est dramaturge free-lance dans plusieurs pays européens, spécialisé dans le théâtre politique et les interventions théâtrales. En 2006, il fonde avec Angela Richter le théâtre Fleetstreet à Hambourg et de 2008 à 2013, il fait partie de l'équipe de direction de l'IIPM.

## vidéo MARCEL BÄCHTIGER

Marcel Bächtiger, né à Saint-Galles en 1976, a effectué des études d'architecture à l'ETH de Zurich. Depuis l'obtention de son diplôme en 2002, il travaille en free-lance en tant que réalisateur de films et en tant qu'architecte. Il a été réalisateur et monteur de nombreux films, entre autres des films d'architecture, des vidéos de pièces de théâtre pour le Schauspielhaus de Zurich, des films documentaires, des vidéos musicales et des films publicitaires.

## scénographie et costumes

### ANTON LUKAS

Né en 1971, il obtient son diplôme en architecture d'intérieur à l'institut technique supérieur de Rosenheim et termine dans le même temps un cursus de graphisme. Dans le cadre d'un diplôme de troisième cycle en scénographie et costumes à l'université technique de Berlin, il suit des cours de création de costumes auprès d'Andrea Kleber et Dietlinde Calsow (Deutsche Oper de Berlin) ainsi que de scénographie auprès de Peter Sykora. Depuis 2002, ce scénographe indépendant basé à Berlin réalise les décors de productions de genres divers. Mentionnons ses travaux pour le festival d'opéra Rossini in Wildbad ainsi que les espaces scéniques qu'il a créés en collaboration avec la chorégraphe Anna Konjetzky. Depuis 2009, Anton Lukas est le scénographe attitré de Milo Rau / IIPM et en plus de nombreuses autres productions pour des tournées théâtrales internationale, on lui doit les décors de « Les derniers jours de Ceausescu », « Hate Radio », « Déclaration de Breivik », des films « Les Procès de Moscou » et « Les Procès de Zurich » et l'ensemble de la conception d'expositions et de congrès tels que « Power and Dissent » (Théâtre national allemand de Weimar, 2012) et « L'obscur continent » (KonzertTheaterBern, 2013).

## comédien

### AFAZALI DEWAELE

Né en 1978 au Rwanda, il a été adopté par une famille belge durant son enfance. Il a fait des études de jeu et de mise en scène au Conservatoire de Bruxelles (BE). Il a joué dans de nombreux films et pièces de théâtre de Dominique Serron, Arne Sierens, René Georges et Ismail Saidi. Il a été le protagoniste du long-métrage « Le jour où Dieu est parti en voyage » de Philippe van Leeuw; ce film traite du génocide rwandais. Grâce à cela il a pu retourner au Rwanda pour la première fois depuis son départ et il y a fait la connaissance de sa famille. Dans « Hate Radio », Afazali Dewaele joue le rôle du DJ de la station de radio, il passe les tubes congolais et la pop internationale de l'époque, mais aussi les chansons incendiaires, qui étaient émis par la RTLTM.

## comédien

### SÉBASTIEN FOUCAULT

Après des études de Littérature et de Psychologie à la Sorbonne, Sébastien a fait des études de jeu et de mise en scène au Conservatoire de Liège. Au cours de sa longue collaboration avec la metteuse en scène belge Françoise Bloch (jeu et assistantat à la mise en scène, « Grow or go », « Société de Services »...), il s'est spécialisé dans le théâtre documentaire. En 2010 il a fondé le collectif de théâtre Que faire? ainsi que la pièce éponyme avec laquelle il est parti en tournée en Belgique et en France. Dans « Hate Radio » Sébastien Ruggiu joue le rôle du présentateur belge Georges Ruggiu. Georges Ruggiu a émigré au Rwanda trois mois avant le génocide et a, de suite, commencé à travailler à la RTLTM.



comédien  
**DIOGÈNE NTARINDWA (ATOME)**

Né le 6 Avril au Burundi comme fils de parents rwandais, il grandit en exil au Burundi et rejoint le Front Patriotique Rwandais (FPR) à l'âge de 17 ans avant de marcher avec l'armée rebelle à Kigali qui a dévasté la ville génocide en 1994. En 1996, il commence des études de droit à l'Université de Butare. De 2002 à 2006, il étudie au Conservatoire Royal de Liège, devient membre de l'Ensemble Groupov et accepte un rôle dans « Rwanda 1994 » - une production sur le génocide contre les Tutsis, qui est un succès mondial et tourne en Europe, Afrique et en Amérique. En 2007 Diogène Ntarindwa (Atome) écrit sa première pièce « Carte d'identité » dans laquelle il lie sa propre histoire avec l'histoire du Rwanda. Dans « Hate Radio », Ntarindwa incarne le rôle de l'animateur Kantano Habimana, l' "idéologue" du studio.

comédienne  
**BWANGA PILIPILI**

Bwanga Pilipili fait des études de marketing et de gestion et travaille pour Special Olympics Belgium, une compétition pour les personnes ayant une déficience intellectuelle. Puis elle obtient son diplôme d'interprétation dramatique à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS) de Bruxelles et participe à diverses productions théâtrales et films avec notamment Nathalie Uffner, Christian Schiaretti, Alain Brunard et Rosine Mabakam. Elle est membre du collectif de street art Les Rougisseurs. Dans « Hate Radio » Bwanga Pilipili joue le rôle de Valérie Bemeriki, la présentatrice la plus populaire de la RTLM.

comédienne  
**NANCY NKUSI**

Nancy Nkusi a fui le Rwanda pendant les événements de 1994. Après des études de psychologie, elle a fait des études de jeu au Conservatoire de Liège (BE). Elle a joué dans plusieurs films et productions théâtrales, entre autres dans le projet de théâtre « Gamblers » (2011) de Dorcy Rugamba.

comédienne  
**ESTELLE MARION**

Elle est née à Bruxelles mais, depuis son enfance, a établi un lien fort avec le pays natal de sa mère qui est rwandaise. Elle a fait des études de jeu théâtral à Bruxelles et commencé sa carrière en 1973. Elle a commencé une analyse artistique et critique des événements au Rwanda, depuis que des membres de sa famille sont morts durant le génocide. Comme Dorcy Rugamba elle a participé en tant que comédienne et auteur à la pièce de théâtre « Rwanda 4 » de Jacques Delcuvellerie qui a été jouée en Europe et en Afrique.

# PROCHAINEMENT

## OH NUITS D'YOUNG !

UN FESTIVAL ADOLESCENT POUR TOUS LES PUBLICS

DU 7 AU 13 MARS 2016

- > DES ATELIERS
- > DES FILMS
- > UNE FÊTE
- > DES SPECTACLES :

### POUR ETHAN

PIÈCE CHORÉGRAPHIQUE DE MICKAËL PHELIPPEAU

LE 13 MARS 2016

**À 16H** À hTh (Grammont)

### WOE

CONCEPTION ET DIRECTION EDIT KALDOR

DU 9 AU 11 MARS 2016

**À 19H** À hTh (Grammont)

### ON N'A QU'UNE VIE

IL N'Y A QU'UNE VIE ET DANS CELLE-CI JE VEUX AVOIR LE  
TEMPS DE ME CONSTRUIRE ET DE ME DÉTRUIRE

CONCEPTION, DIRECTION ARTISTIQUE, ESPACE SCÉNIQUE ET

LUMIÈRES ANA BORRALHO & JOÃO GALANTE

DU 9 AU 12 MARS 2016

**À 21H** À hTh (Grammont)



Domaine de Grammont  
CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2  
Billetterie : 04 67 99 25 00  
Administration : 04 67 99 25 25  
[www.humaintrophumain.fr](http://www.humaintrophumain.fr)

